

1945-1968, l'entre-deux Libérations

par Olivier Piffault*

Dans quel contexte général les remises en question, innovations, mutations radicales évoquées dans les articles précédents se sont-elles inscrites ?

État des lieux de l'édition pour la jeunesse française de 1945 à 1968. Une édition qui affiche d'abord la continuité et le conformisme même si certaines maisons engagent un processus de refonte de leur catalogue en collections et séries au succès populaire. Mais la véritable révolution est celle des techniques d'impression qui permettent désormais des tirages importants et donc une démocratisation du livre, même illustré.

Retour donc sur une culture de masse enfantine, à l'aube de la télévision.

De la Libération (politique) à la libération (de la société), le monde de l'édition pour enfants n'est pas resté figé, il a aussi été celui de la modernité et des innovations ; on pourrait même parler d'une « culture des années 1960 » dont il reste aujourd'hui assez peu de traces, mais qui domina le paysage et les lectures enfantines bien au-delà.

Les productions pour la jeunesse, au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, offrent des visages très différents selon que l'on regarde la presse ou le monde du livre. Mais, face aux conditions économiques extrêmement difficiles (les problèmes d'approvisionnement durent réellement jusqu'en 1948 au moins), l'échec du renouvellement va les rapprocher.

La presse : l'ère franco-belge et les yé-yés

L'univers de la presse, qui semble profondément modifié à la Libération, ne tient pas ses promesses¹, et ce sont les anciens titres, publiés par des éditeurs traditionnels qui surnagent, avant de disparaître progressivement au fil des années 1960². L'influence de la bande dessinée américaine est en fort recul, limitée à des versions enfantines acceptables par la commission d'application de la loi de 1949.

* Olivier Piffault est directeur-adjoint, responsable du Centre de ressources du Centre national de la littérature pour la jeunesse - La Joie par les livres/BnF.

Il est co-commissaire de l'exposition « Babar, Harry Potter & C^{ie}, livres d'enfants d'hier à aujourd'hui », présentée à la BnF, site François-Mitterrand jusqu'au 11 avril 2009.

Les écoles belges, opérant une synthèse originale de l'illustré français (Rabier, Saint-Ogan, Pellos...) et du comics américain (Foster, Caniff, Raymond...), s'appuyant sur des imprimeurs bien en avance sur leurs collègues français, s'imposent à travers *Spirou*³ et *Tintin*⁴. Autour de Jijé (Will, Morris, Franquin, Paape, Peyo, Roba...) ou d'Hergé (Jacobs, Martin, Craenhals, De Moor, Cuvelier...) fleurit une variété de talents dont les œuvres connaissent un écho rendu durable par la systématisation d'une pratique ancienne : l'édition en album des histoires publiées dans les journaux⁵. Les équipes de *Pilote*, avec Dargaud, exploitent cette politique, à côté de laquelle passent paradoxalement les leaders du marché que sont Hachette (*Le Journal de Mickey*⁶) et *Vaillant/Pif*⁷. Les personnages de Guy l'éclair, Zorro, Thierry la fronde, Mandrake... tout comme Les Pionniers de l'espérance, ou Nasdine Hodja, Yves Le loup, P'tit Joc, Arthur le fantôme... sans oublier Pif, connaissent ainsi une gloire finalement éphémère⁸. La créativité plutôt exceptionnelle de ces magazines a fait oublier que beaucoup de titres de la presse traditionnelle (généralement catholique) ont gardé des tirages à peu près équivalents aux titres belges jusqu'à leur arrêt, et que le principal succès fut, entre 1965-1967, *Salut les copains*⁹.

1944-1949, une apparente continuité du livre

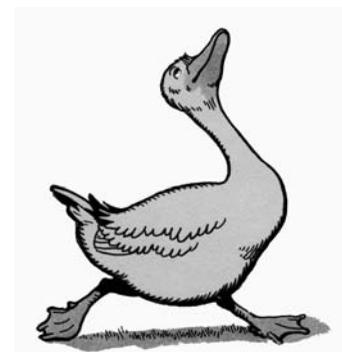
De nombreux éditeurs ont un catalogue presque inchangé depuis la fin du XIX^e siècle. Ainsi, chez Armand Colin, la « Bibliothèque du Petit Français » compte encore cent-six volumes où dominent Christophe, Robida et Pierre Perrault, avant de s'effacer, mais Christophe est vite réédité en albums. Boivin & Cie



Pilote, n°9, 1959



Marie Colmont : *La Bonne Vieille*, ill. André Pec, Flammarion, éd. 1944 (Les Petits Père Castor)



Benjamin Rabier : *Gédéon fait du ski*, Librairie Garnier frères



Jean Tardieu : *Il était une fois, deux fois, trois fois...* ill. E. Lascaux, Gallimard, 1947

édite des recueils de contes de 1900-1930, Paul d'Ivoi, et toujours les grands albums historiques de Job ou Leloir. Larousse, lui, abandonne ses « Livres Roses » mais maintient ses « Livres Bleus » comme ses « Contes et Gestes héroïques ».

Chez les grands éditeurs dominants les prémices de renouvellements apparaissent timidement. Ainsi, chez Hachette, Babar est toujours roi, comme Zig et Puce, Mickey et Disney. La « Bibliothèque Rose » est telle qu'à l'origine, brochée ou cartonnée avec couvre-livre. La « Nouvelle Collection Jules Verne », la « Collection Hachette » (classiques littéraires), la « Bibliothèque Verte » (best-sellers d'autrefois), la « Nouvelle Collection Ségur », la « Bibliothèque de la Jeunesse » (avec Tarzan), la « Jeunesse du monde » quadrillent le marché. De même, chez Fernand Nathan, les « Œuvres célèbres », cartonnées, associent classiques anciens et contes, parallèlement aux « Contes et légendes »¹⁰, en plein développement depuis 1933. La collection « Aventures et Voyages » se consacre au roman d'aventure, épaulée par « Aventures et Actions » (classiques), tandis que les plus jeunes ont droit à de nombreux albums dans les collections « Mère Baba » et « Belles Histoires Belles Images » (des contes d'après S.C. Bryant). L'ample catalogue Delagrave comprend toujours les albums photo de Pierda, les grands albums artistiques de Samivel et diverses collections de cartonnages reliés en toile avec plaque spéciale, héritage du grand cartonnage de la fin XIX^e. La « Bibliothèque Juventa » y est essentiellement constituée de classiques anciens et confirmés, tels Dickens. Mame a recours à l'illustratrice Marie-Madeleine Franc-Nohain, et aux albums animaliers de Gil pour dyna-

miser un fond vieilli. Tallandier s'appuie sur Benjamin Rabier ou sur les classiques de l'aventure, mais publie aussi le Popeye de Segar sous le titre *Mathurin*. On retrouve Rabier chez Garnier frères, à côté d'André Hellé ou de Jordic. Gautier-Languereau, lui, a pour drapeau Bécassine, voire Nane, mais aussi la « Bibliothèque de ma fille », « pour les jeunes filles et leur mère ». Flammarion est à part : il occupe certes ce créneau des classiques à travers les « beaux albums » de Pierre Noury, et des romans illustrés, ceux de T. Trilby, la saga Heidi, ou le Winnetou de Charles (sic) May, mais le Père Castor y publie son cent vingtième album avec *La Bonne Vieille* de Marie Colmont en 1945 : albums à lire (Collections « Cigalou » et « Roman des bêtes ») et albums-jeux forment les deux faces d'un catalogue de livres au « format commode. Présentation remarquable. Prix dérisoire »¹¹ !

Nouveaux auteurs, nouvelles collections

D'autres éditeurs se renouvellent, en lançant auteurs ou collections : ainsi Plon abandonne les albums de Boutet de Monvel et de Camo pour les Éditions de Marly, où l'on découvre un petit singe nommé Popi, héros d'un album signé Trucy. Albin Michel publie pour sa part les « Belles aventures pour la jeunesse », pour les 12-18 ans, par des écrivains reconnus, tandis que la NRF poursuit la publication d'albums illustrés (*Contes du chat perché* de Marcel Aymé, par Nathalie Parain, et *Albums du Gai savoir*, de Colette Vivier et Beuville), et des romans adaptés, comme le *Mermoz* de Kessel. Elie Lascaux y illustre *Il était une fois* de Jean Tardieu en 1948. Chez Desclée de Brouwer, éditeur catholique, des albums d'Elisabeth Ivanovsky

sur des textes de Jeanne Cappe ou Jeanne Hebbelynck renouvellent le catalogue.

Le roman scout progresse, chez Alsatia avec « Signe de piste » pour les garçons (*Le Prince Éric* de Dalens, *La Bande des ayaks* de Foncine), et « Joyeuse » « pour les Jeannettes et autres filles », comme chez l'éditeur J. de Gigord, avec les romans de Guy de Larigaudie (en « Feu de camp »). D'autres thèmes se répandent : le policier chez Nicholson et Watson, avec la collection « Wig-Wam » avec Ellery Queen Jr ; aux Presses de la Cité, les romans sentimentaux de Myonne, et les romans d'aventures militaires du Captain Johns : la série « Biggles », pour les garçons, la série « Worrals » pour les filles.

Aux éditions de l'Amitié, la collection « Heures Joyeuses » propose « de vrais et bons romans pour la jeunesse » « avec un soin particulier apporté à la qualité des textes et aux traductions », par exemple de Ransome. Mais son auteur-phare est, en fait, le Français André Noël. Le Seuil présente la collection « Casse-noisette », avec Vera Barclay. De même, chez Michel Bourrelier, les livres d'activités côtoient des collections de romans par âge : « Marjolaine » pour les 8-12 ans, « Primevère » pour les 11-15 ans. « La Joie de connaître » présente des ouvrages documentaires appuyés sur de nombreuses photographies. Chez G.P. apparaît la « Bibliothèque Rouge et Or », « collection de luxe à un prix populaire », consacrée aux classiques.

La révolution technologique et démocratique de l'album

Jean Landru, éditeur-libraire à Chamonix, publie *Hoppy la marmotte*, « premier beau livre pour enfants, sur des animaux, qui ait paru en France depuis la guerre » – de Pellos et Gaussot – suivi de *You-Pi le chamois*. Les Éditions Barbe, à Lyon,

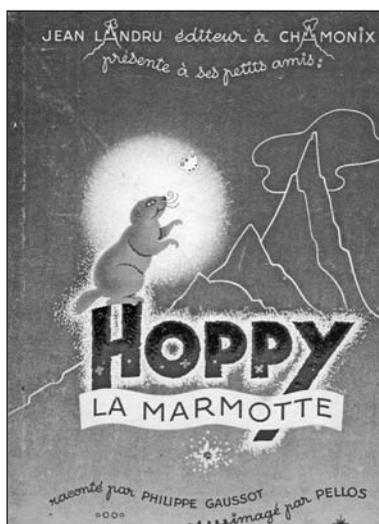
éditent les albums *Bibiche*, de Blanchard. Mais c'est G.P. – avec ses grands albums de contes illustrés en quadrichromie par Calvo ou Guy Sabran – le symbole du nouveau technique et créatif : à 135 fr., « la plus belle collection d'albums pour enfants » illustre les progrès techniques et les économies rendues possibles par les nouvelles imprimeries (par exemple, *Panache* vaut 90 fr, *Bécassine* 200 fr., etc.). Une floraison de petites maisons sortent des livres étonnants, présentant des innovations techniques et graphiques : albums en offset aux Éditions Ouvrières ; avec des illustrations photographiques – *Petits et grands* de Ylla – chez Arts et métiers graphiques, et, aux Éditions du Pélican blanc, les *Fables* de La Fontaine illustrées par Guy Georget « en offset 6 couleurs » ; enfin le livre à surprises, « formule inédite pour les enfants », au Pré aux Clercs, avec *Jamais contents* et *Le Cadeau de Marc* de Bruno Munari pour 4-7 ans. On y trouve aussi les *Contes pour les enfants pas sages*, de Jacques Prévert, illustrés par « la révélation de l'année », Elsa Henriquez... IAC, de Lyon, propose « des ouvrages de classe sur des très beaux papiers », des albums de Samivel, Liliane de Christen ou Georges Roux : c'est le « demi-luxe » pour enfants. Enfin, les Editions à l'enfant poète, offrent *Le Petit Poucet joue du piano* de Marcel Landowski, ou *Dachenka* de Karel Capek. En plus grande diffusion, Casterman met *Tintin* en couleurs, et Jeanne Cappe raconte « Les Albums de l'âge d'or », illustrés par Huens. Bias développe ses albums illustrés d'André Jourcin, dans la collection « Mon Gai village ». Jean Image, Françoise Estachy, Jean Chièze, Françoise Bertier contribuent à illustrer



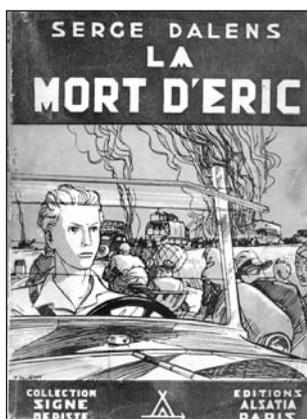
Ludwig Bemelmans : *Madeleine*,
Éditions Cocorico, éd. 1954
(Petits livres d'or)



Pierre Probst : *Bobi et Églantine*
Librairie Hachette, éd. 1956
(Les Albums roses)



Hoppy la marmotte,
raconté par Philippe Gaussoit,
imaginé par Pellos,
Librairie Landru, éd. 1945



Serge Dalens : *La Mort d'Eric*,
ill. P. Joubert, Éditions Alsatia, éd. 1947
(Signe de piste)

ce monde coloré qui va culminer dans la collection des « Petits Livres d'or » chez Cocorico en 1950, vendus à plus de 50 millions d'exemplaires en trente ans¹² : le livre d'images n'est plus, dès lors, un produit de luxe ni même coûteux, mais de grande consommation, tout en s'appuyant sur de bons auteurs. À tous les enfants du baby-boom, cette révolution des techniques d'impression ouvre pour la première fois¹³ l'accès à tous à l'album, et bientôt c'est le roman qui va être touché.

1954-1960 : un paysage éditorial refondé

Les années qui suivent cette mise en place d'innovations techniques, de nouveaux auteurs et de nouveaux genres littéraires débouchent sur une floraison de collections en forte concurrence, avec des effets de « clonage », et une refonte générale des catalogues. L'ère des classiques littéraires s'efface au profit d'auteurs ou de personnages contemporains, tandis que l'industrialisation et la standardisation des procédés de fabrication va trouver son pendant créatif dans le phénomène de la « série »¹⁴.

À bien des égards, G.P. est un éditeur moteur. Ainsi, la « Bibliothèque Rouge et Or » est formellement copiée, (« reliure peline ivoire¹⁵, dos orné, plat décoré au balancier, jaquette couleur ») par « l'Idéal-Bibliothèque » (de couleur jaune et rouge...) d'Hachette, comme par la « Fantasia » de Magnard, etc. De même, en 1953, *La Duchesse en pantoufles* de Saint-Marcoux, est le premier texte littéraire non « classique » de la Rouge et Or, vite rejointe par Paul-Jacques Bonzon, Renée Aurembou, Elsa Nyblom, Marguerite Thiebold, Paul Berna, René Guillot, Lisbeth Werner... : le catalogue

basculer alors dans le contemporain, phénomène que l'on retrouve chez Hachette dans toutes les collections. En 1957, la collection est fractionnée en « Souveraine » (« moins de vingt ans ») et « Dauphine » (« pour les plus jeunes »).

Chez Hachette, la transformation des collections touche d'abord les titres, avant la présentation : C.S. Lewis est en « Idéal-Bibliothèque »¹⁶ dès 1953, la série « Worrals » passe en « Bibliothèque Verte », qualifiée « collection pour adolescents » la même année. Puis ce sont les séries « Alice » en 1955, « Cinq jeunes filles » en 1956, « L'Étalon noir » en 1958, « Michel » en 1959, « Club des Cinq » en 1955, « Clan des Sept » en 1957... Et, en 1959, la « Nouvelle Bibliothèque Rose » et la « Verte » abandonnent leur cartonnage de toile et leur jaquette pour un pelliculage glacé « moderniste ». Certaines de ces séries vont bientôt connaître des tirages millionnaires, cas inédit en France, et leurs héros vont du coup renouveler la mythologie ancienne de l'enfance. À noter que Marabout affirme en 1959 tenir en « Bob Morane » « la plus forte vente d'Europe ». Ce cas illustre le fossé qui se creuse alors entre l'édition et les lecteurs d'une part, et les prescripteurs d'autre part : les critiques mettent en avant les stéréotypes, les mécanismes répétitifs de ces séries, plébiscitées par les lecteurs.

Les concurrents font des choix qui montrent une volonté variable de modernisation : G.P. lance en 1959 la collection « Spirale », qui contiendra plusieurs séries, étonnamment placée sous le patronage d'André Malraux et de son discours de l'Acropole ; Gedalge refait sa maquette, mais n'édite que de vieux titres ; Magnard, dans ses collections thématiques : histoire, scolaire, animalier... ,

Fleurus et Gautier-Languereau, dans les collections « Jean-François », « Monique », « Bibliothèque de Suzette », reprennent les auteurs à succès de G.P. et Hachette mais sans les séries ; mais c'est surtout « Brigitte », rééditée chez Gautier-Languereau qui cumule six millions d'exemplaires en 1959 – le « best-seller des jeunes filles » ; à la Farandole, « Mille épisodes » mêle classiques et aventures historiques ; Flammarion et Casterman se cantonnent à des classiques, comme Nathan qui propose quand même une collection sentimentale (avec Astrid Lindgren) et une animalière (René Guillot)... Gallimard choisit une voie isolée avec sa « Bibliothèque Blanche », composée de textes commandés aux grands auteurs maison (Bosco, Beck).

Loin d'être universel, le modèle des séries est en fait minoritaire en nombre de titres dans la production éditoriale de l'époque, et ce jusqu'en 1970, même à l'intérieur des catalogues Hachette. Mais son impact public est tel qu'il tend alors à étouffer progressivement la visibilité des autres œuvres. Au sein de la création française, tous les auteurs à succès liés à Hachette sont contraints de se plier à ce système : ainsi de Georges Bayard, Paul-Jacques Bonzon, Marguerite Thiébold, Georges Chaulet... ce qui n'est pourtant pas une fatalité, si l'on songe à Jean Ollivier, Paul Berna, Saint-Marcoux...

Dans l'univers du livre d'images, il semble que ce modèle soit moins prégnant : certes, *Martine* dans la collection « Farandole » (« pour les petits qui commencent à lire », « texte simple et amusant »), et *Caroline* dans les « Grands Albums Hachette » écrasent la période en terme de ventes, mais l'ensemble des catalogues des collections dérivées des « Petits Livres d'or » est plutôt marqué

par la diversité des auteurs, sinon des styles. Dans ces années 1959-1960, la créativité de l'image semble s'être déplacée vers le renouveau du documentaire : de grands albums illustrés soit de dessins, soit de photographies, de plus en plus en couleurs. Encyclopédies Larousse, Nathan, Grands Livres d'or, Grands Livres Hachette, Gautier-Languereau... rivalisent, dans des formes souvent voisines autant que luxueuses. Autant les petits albums (entre 150 et 250 anciens francs en 1959) sont bon marché, autant ces livres-sommes (entre 1800 et 2600 francs) sont bien moins accessibles, encore que quatre fois moins chers que les vrais livres d'art. L'ensemble des livres qui s'offrent aux lectures de l'enfant a ainsi été modernisé en quinze ans, dans sa forme incontestablement, sinon dans le fond, à travers un profond renouvellement des corpus et des types d'œuvres.

1968, l'aube des révolutions ?

On a tellement étudié l'importance des événements de mai et juin, de la plus grande grève de l'histoire de France et des bouleversements des mœurs que la lecture des journaux pour enfants de l'époque surprend toujours : sur le coup, les témoignages sont à peu près inexistant, et tout semble perdurer.

Dans le domaine du livre, quelles évolutions s'annoncent alors ? À première vue, les séries ne se sont jamais aussi bien portées, maintenant relayées par l'ORTF (Hachette dit avoir vendu 2,5 millions du seul premier livre de « Belle et Sébastien », par exemple). Les « Contes et légendes » de Nathan sont une institution. Alsatia affirme – sondage de Bibliothèques pour tous à l'appui – que « Signe de piste » est la collection préférée des 9-15 ans à 64% (!). Mais

chez Magnard, on proclame « Maman, lisez à votre enfant LA VERITE sur les bébés, premier livre d'éducation sexuelle par Marie-Claude Monchaux ». Et voilà qu'apparaissent trois brigands... mais c'est une autre histoire...

1. Cf. les analyses d'Alain Fourment, *Histoire de la presse des jeunes et des journaux d'enfants*, Eole, 1987 ou Thierry Crépin, *Haro sur le gangster*, CNRS, 2001, par exemple, sur la destinée éphémère de la plupart des titres créés en 1944-1945, à la notable exception de Vaillant. Les chiffres cités ci-dessous viennent de ces deux ouvrages.
2. *La Semaine de Suzette* en 1960, Bayard en 1962, *Bernadette*, *Âmes vaillantes*, *Cœurs vaillants*, *Line*, *Rallye Jeunesse* en 1963, *Fillette* en 1964, *Nade*, *Jean-François*, *Lisette* en 1973...
3. Il aurait atteint les 150 000 ex. en 1957, pour culminer à 272 000 ex. en 1962.
4. Il atteint les 150 000 ex. en 1955 et aurait culminé autour de 250 000 ex. vers 1966-1967.
5. Pratiquée par exemple par Gautier-Languereau pour *Bécassine*, par Hachette pour *Buster Brown*, *Zig et Puce*, *Bicot...*, Casterman pour *Tintin*, elle reste cependant marginale et ne concerne que quelques très grands succès.
6. Il aurait culminé autour de 633 000 ex. en 1957
7. Son apogée serait 1973, avec 556 000 ex.
8. À l'exception d'albums édités un peu erratiquement, et d'une qualité formelle très inférieure aux standard Dupuis-Lombard-Dargaud.
9. Plus d'1 million d'ex. alors. *Mademoiselle âge tendre*, plus féminin, se situe autour de 500 000 ex..
10. Fernand Lanore publie également des contes, dans sa collection « Folklore ».
11. Toutes citations entre guillemets sont tirées des manifestes d'éditeurs.
12. Cf. les développements de Michèle Piquard dans *L'Édition pour la jeunesse en France de 1945 à 1980*, Enssib, 2004.
13. Les albums du Père Castor sont réputés vendus à 2 millions d'ex. entre 1931 et 1939, pour 88 titres, d'après une publicité, mais leur coût relatif reste plus élevé.
14. Pour l'évolution des groupes d'édition et de leur périmètre, on se référera à Michèle Piquard, op. cit.
15. La première version est maroquin rouge.
16. Lancée en 1950.